

En plein préparatif du début de la saison hivernale, les habitants de Goudrin heureux de vous transmettre leurs nouvelles vous disent avec un sourire d'espoir « Ney yibeogo » bonjour en langue mooré. Un espoir que la saison sera bonne, un espoir de pouvoir récolter le fruit de leurs durs labeurs, un espoir de manger en sécurité dans leur village, un espoir de voir leurs enfants partir à l'école de leur village à la rentrée prochaine. Toute la vie des populations des villages du nord du pays vivent dans une incertitude totale. L'insécurité gagne du terrain à tel enseigne que chacun est préparé à quitter d'un moment à l'autre. Cet espoir permet ainsi à chacun de profiter grandement les moments avec sa famille, son entourage. L'« Echo du village » de ce numéro vous parlera de la vie du village, de l'école et naturellement de l'actualité de notre pays en proie à une insécurité sans précédente. Il s'agit d'une part des examens scolaires de fin d'année des réalisations récentes financées par KOULENGA et d'autre part de l'actualité du Burkina Faso teinté par les crises sécuritaires et sanitaires.

Le village et l'école ne cesseront de vous remercier des efforts que vous ne cessez de consentir au profit des élèves et de la population à travers l'association Tee li - Yan .
Barka, barka
wousko, merci
infiniment.

1. L'espoir des habitants de Goudrin

A L'instar des autres villages de Goudrin du Nord et de l'Est du Burkina faso, la sédentarité des populations ne tient plus qu'à un fil. Les récents événements à Solhan dans la province Yagha ont beaucoup affecté la tranquillité des habitants déjà fragilisée par la précarité qui vivaient ces gens. L'incertitude, la peur, la méfiance dues à l'absence de l'Etat, l'incapacité des forces de défense à assurer la quiétude des villageois ont instauré ces sentiments dans l'esprit des populations. La zone rouge gagne du terrain avec ses corollaires de conséquences : déplacements des populations, pertes des terres et des biens, massacres des hommes laissant les bras invalidés, les orphelins. La hantise des populations est forte à tel point que seul l'espoir est le seul mot sûr pour vivre dignement dans ces localités. L'espoir de rester dans son village que des siècles et des siècles les ancêtres ont bâti pour la prospérité. Toute une culture qui peut s'effriter en un coup de canon par des individus sans loi ni foi. Beaucoup de villages ont déjà tout perdu et Goudrin a peur de subir le même sort. C'est pourquoi, les habitants fondent leur espoir que cette crise sécuritaire cesse un jour sans les atteindre. Mais la position



géographique du village ne les rassurer pas totalement. La ligne rouge se déplace inexorablement vers eux. A quand la vie meilleure ?

L'école de Goudrin

Conscients de la situation que vivent les parents, les élèves à l'école mesurent le poids des difficultés du village. Plongés actuellement en plein examen de fin d'année, l'école est en train d'évaluer les résultats des classes intermédiaires puis les préparatifs des examens du Certificat d'études primaires (CEP). Période d'intenses activités pour les enseignants et les élèves, l'école ne perd pas de vue, une éventualité d'attaque terroriste venant du sahel. C'est traumatisant d'infliger une telle vie aux enfants. Nous osons croire que cela n'affecte pas trop les élèves surtout les candidats à l'examen du CEP qui se déroulera en fin juin 2021.

2. Réalisations récentes financées par KOULENGA

Toujours généreux et prêt à soutenir les élèves et les habitants de Goudrin, KOULENGA s'est évertuée à acquérir des vivres au profit des élèves de l'école en allant au-delà même du montant habituel. De mille euros, l'association KOULENGA est passée à mille cent euros cette année. Ce



geste plus que salutaire permet aux élèves d'avoir au moins un repas par jour à l'école.

Au-delà de remplir la fonction principale de distribution de repas dans un cadre scolaire, les cantines peuvent répondre à différentes problématiques : Faible taux de scolarisation, manque d'intérêt des familles pour scolariser leurs enfants, plus particulièrement les filles, manque de motivation ou impossibilité pour les enfants d'aller à l'école (distance de l'école au domicile familial, contraintes horaires ou familiales, etc.). Insécurité alimentaire, malnutrition, pauvreté avec des répercussions sur les conditions d'apprentissage : faible assiduité, manque de concentration, abandon scolaire, baisse de niveau, etc. Une offre de repas plus consistants et équilibrés sous forme de déjeuner ou de rations à emporter aura pour vocation d'inciter à la scolarisation et à l'assiduité des élèves dans la durée. Lorsque les rations sont bien préparées, les repas scolaires peuvent améliorer la situation nutritionnelle des enfants et leur santé, voire diminuer la mortalité. La mise en place de cantines se traduit généralement par l'augmentation des effectifs en classe, notamment des filles, l'amélioration des capacités d'apprentissage grâce à une meilleure attention des enfants. Les cantines scolaires contribuent plus largement à briser le cercle de pauvreté en encourageant notamment les familles défavorisées à envoyer et maintenir leurs enfants à l'école, particulièrement les filles.

Parallèlement au soutien pour la cantine, le Centre de Santé et de Promotion Sociale du village a bénéficié d'une dotation de kit solaire pour éclairer la salle d'accoucher et la salle de soin. KOULENGA a répondu favorablement à cette requête du village malgré du fait que leur intervention n'est que l'école. C'était un besoin vital du village qui permet aux malades et des femmes enceintes qui arrivent la nuit puissent bénéficier d'une prise en charge optimale. Il fait nuit dès 18 heures au Burkina Faso, proche

de l'équateur. Par conséquent, les activités au sein des ménages et des infrastructures sociales (collège, dispensaire, école primaire, maternité, centres d'alphabétisation etc.) de ce village deviennent délicates dès la fin d'après-midi, faute de lumière. Ces infrastructures villageoises à but social ainsi que les domiciles ne peuvent donc pas être utilisées de façon optimale au bénéfice des populations. Nous leur remercions pour cette compréhension qui a permis de résoudre un problème crucial.

Le taux d'électrification du Burkina Faso était de 34% en 2015, dont 70% en milieu urbain et 2% en milieu rural. Un taux qui n'évolue pas significativement. Au regard des chiffres relatifs aux taux de couverture, il ressort que près des $\frac{3}{4}$ des ménages au Burkina Faso ne dispose pas d'électricité. Une bonne partie des besoins énergétiques des ménages burkinabé est assurée par le bois. On estime que plus de 90% du bois utilisé au Burkina Faso sert de bois de chauffe ou d'éclairage. En milieu rural, il est la principale source d'énergie disponible, représentant plus de 80% de l'énergie consommée au niveau national. Cela accélère la dégradation de l'environnement et comporte de lourdes conséquences sur la vie humaine et la nature.



ACTUALITE AU BURKINA

Dégradation de la situation sécuritaire et arrivée des premiers vaccins contre le COVID-19 sont au menu de l'actualité au Burkina Faso en ce mois de juin 2021. En effet, la situation sécuritaire s'est fortement dégradée au Burkina Faso depuis le début de la semaine du mois de juin 2021 avec en toile de fond des attaques terroristes contre les populations civiles et les forces de défense et de sécurité. A l'instar de ses voisins de la région du Sahel, notamment le Mali et le Niger, le Burkina Faso est confronté depuis 2015 à une insécurité croissante nécessitant une assistance humanitaire importante. Des milliers de populations ont manifesté à Dori dans le chef-lieu de la région du Sahel, à environ 300 kms au nord-est de Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso, pour protester contre le «silence» face aux multiples attaques terroristes auxquelles fait face cette partie du pays. Les manifestations menées par des adultes et des jeunes, munis de pancartes, ont exprimé, leur ras-le-bol face à la dégradation sécuritaire dans la région du Sahel. «Fier d'être Sahélien, je suis Solhan», «On veut la paix au Sahel, trop c'est trop», «Non à la barbarie humaine», «Il faut sauver le Sahel», «Nous exigeons que l'Etat veille sur notre sécurité», étaient, entre autres, les messages qu'on pouvait lire sur les affiches des manifestants.

Cette manifestation est intervenue, une semaine, après une série d'attaques terroristes enregistrées dans la région du Sahel faisant 147 morts dans le village de Solhan, pendant la nuit du 4 au 5 juin 2021 sur un site minier artisanal.

Craignant pour leur vie, plus de 3300 personnes dont plus de 2000 enfants et plus de 500 femmes ont fui leurs villages, suite à ces violences, selon le Haut-commissariat pour les réfugiés au Burkina Faso.

« Il est temps que la nation, dont vous êtes censé être le père, nous intègre enfin, parmi ses filles et fils, nous mette définitivement à

l'abri de ces scènes d'horreur de populations massacrées, déchiquetées par des balles de fusils d'assaut ou d'engins explosifs. En rappel, depuis 2015, le Burkina Faso a basculé dans un cycle d'attaques terroristes dans plusieurs de ses régions faisant de nombreuses victimes et plus 1,2 millions de déplacés internes.

à terme. Le pays, qui enregistre 13 430 cas de coronavirus pour 166 décès, était l'un des derniers d'Afrique de l'Ouest à n'avoir pas lancé sa campagne de vaccination contre la pandémie.

L'équipe de rédaction

Par ailleurs, le Burkina Faso a enregistré ses premiers cas de COVID-19 le 9 mars 2020 à Ouagadougou. Pour faire face à cette crise sanitaire qui vient aggraver la crise sécuritaire, le Gouvernement a adopté le 16 avril 2020 le plan de riposte du Ministère de l'Éducation nationale, pour la continuité éducative. Le Burkina Faso a reçu dimanche 30 mai 2021 quelques 115 000 doses de vaccins Astra Zeneca contre le Covid-19 financées par le dispositif Covax, qui ont permis à notre pays d'entamer dès le 2 juin une première phase de vaccination. C'est avec satisfaction que nous accueillons les premières doses de vaccin contre le Covid-19. Grâce au progrès scientifique, nous disposons aujourd'hui d'un autre arsenal qui vient compléter le dispositif de lutte. Le programme Covax a été mis en place pour octroyer aux pays à faible revenu un approvisionnement important en vaccins contre le Covid-19. Ces premiers vaccins seront répartis sur l'ensemble du territoire et les vaccinations doivent commencer sur les personnes les plus exposées. Les cibles concernées par cette première phase sont le personnel de santé, les personnes vivant avec des comorbidités [hypertension, diabète, insuffisance rénale...] et les candidats au pèlerinage de la Mecque ».

Grâce à Covax, le Burkina Faso entend vacciner dans un premier temps 3 % de la population pour parvenir progressivement à 20 %, soit 4 341 233 personnes sur une population totale estimée à plus de 20 millions. Ensuite, avec l'appui de ses partenaires, il a pour objectif de vacciner 50 % de la population restante. Au total, 9 857 963 personnes devraient être vaccinées

